

~~✓ 12 98~~
~~5X~~
59

Pro Verbot.

HISTOIRE A

DES RÉVOLUTIONS

DE LA

RÉPUBLIQUE ROMAINE.

LIVRE PREMIER.

Romulus fondateur, et premier roi de Rome, est en même-temps le chef de la religion, et établit différentes lois avec le consentement de ses sujets. Il fait faire le dénombrement de tous les citoyens, qu'il partage en trois tribus. Chaque tribu est ensuite divisée en dix Curies ou compagnies. Etablissement du sénat et de l'ordre des chevaliers. Ce que c'étoient que les Plébéïens. Les Sabins, après une guerre fort animée, font une alliance très-étroite avec les Romains, et vivent sous les mêmes lois. Mort de Romulus. Numa lui succède. Il se sert de la religion pour adoucir les mœurs furouches des habitans de la ville de Rome. Combat des Horaces et des Curiaces.

Tome I. A



2 HIST. DES RÉVOLUTIONS

riaces sous Tullus Hostilius. Albe ruinée. Ses habitans transférés à Rome. Ancus Marcius établit des cérémonies qui devoient précéder les déclarations de guerre. Il défait les Latins, et réunit leur territoire à celui de Rome. Tarquin l'ancien est élu roi par les suffrages des principaux d'entre le peuple, qu'il avoit gagnés. Il met au nombre des sénateurs cent de ses créatures. Institution du Cens sous Servius Tullius. Ce Prince est assassiné par Tarquin le superbe, qui s'empare de la royauté sans le consentement du peuple ni du sénat. Son ambition et sa cruauté excitent un mécontentement général que l'impudicité de Sextus Tarquin son fils, et la mort de Lucrèce, font éclater. Révolte générale. Les Tarquins sont chassés, et la royauté est proscrite. L'état républicain succède au monarchique. On élit deux magistrats annuels, à qui on donne le nom de Consuls. La division qui survient bientôt après entre le peuple et le sénat, oblige de créer une nouvelle magistrature supérieure au Consulat, je veux dire la Dictature. Les brouilleries cessent pour quelque temps; mais ensuite elles se renouvellent, et vont si loin, que la plus grande

partie du peuple abandonne la ville, et se retire sur le mont sacré. Pour le faire rentrer dans Rome, il fallut lui accorder l'abolition de toutes les dettes, et consentir à la création des Tribuns du peuple. (Première année de Rome, environ la 3253 du monde, la quatrième à-peu-près de la septième Olympiade, et la 754 avant la naissance de J. C.)

UN Prince d'une naissance incertaine, nourri par une femme prostituée, élevé par des bergers, et depuis devenu chef de brigands, jeta les premiers fondemens de la capitale du monde. Il la consacra au Dieu de la guerre, dont il vouloit qu'on le crût sorti, et il admit pour habitans, des gens de toutes conditions, et venus de différens endroits, Grecs, Latins, Albains et Toscans, la plupart pâtres et bandits, mais tous d'une valeur déterminée. Un asyle qu'il ouvrit en faveur des esclaves et des fugitifs, y en attira un grand nombre, qu'il augmenta depuis des prisonniers de guerre, et il sut de ses ennemis en faire ses premiers citoyens.

Rome, dans son origine, étoit moins une ville, qu'un camp de soldats, rempli de cabanes, et entouré de foibles murailles, sans

4 HIST. DES RÉVOLUTIONS

lois civiles, sans magistrats, et qui servoit seulement d'asyle à des aventuriers, la plupart sans femmes et sans enfans, que l'impunité ou le desir de faire du butin avoit réunis. Ce fut d'une retraite de voleurs que sortirent les conquérans de l'univers.

A peine cette ville naissante fut-elle élevée au-dessus de ses fondemens, que ses premiers habitans se pressèrent de donner quelque forme au gouvernement. Leur principal objet fut de concilier la liberté avec l'empire; et pour y parvenir, ils établirent une espèce de monarchie mixte, et partagèrent la souveraine puissance entre le chef ou le prince de la nation, un sénat qui lui devoit servir de conseil, et l'assemblée du peuple. Romulus le fondateur de Rome en fut élu pour le premier roi; il fut reconnu en même temps pour le chef de la religion, le souverain magistrat de la ville, et le général né de l'état. Il prit, outre un grand nombre de gardes, douze licteurs, espèce d'huissiers qui l'accompagnoient quand il paroissoit en public. Chaque licteur étoit armé d'une hache d'armes, environnée de faisceaux de verges, pour désigner le droit de glaive, symbole de la souveraineté. Mais sous cet appareil de la royauté, son pouvoir ne laissoit pas d'être resserré dans des bornes